

CULTURE PRO

Pages coordonnées par Brigitte Bègue



IVG, les inégalités...

Certes, depuis le 8 mars 2024, le droit à l'avortement est inscrit dans la Constitution française. Un signal fort, mais la bataille est-elle définitivement gagnée ? Pas sûr. Car si, aujourd'hui, avorter n'est plus forcément considéré comme un drame, ce livre – qui revient sur le combat historique, juridique et sociologique des femmes pour disposer de leur corps – montre que bien des violences, des entraves et des inégalités demeurent. A commencer par le refus de prise en charge – loin d'être exceptionnel –, les délais d'attente et les disparités d'accès à un centre, les réticences plus ou moins fallacieuses des professionnels, les coûts financiers « cachés » du recours à cette pratique, le silence et la honte imposés aux adolescentes sur leur sexualité dans certains territoires, la radicalisation des anti-IVG... A voir aussi, en replay sur France 5, le documentaire *Il suffit d'écouter les femmes*, témoignage édifiant de personnes ayant subi des avortements clandestins avant la promulgation en 1975 de la loi « Veil », au risque d'y laisser leur peau.

«De haute lutte. La révolution de l'avortement», sous la direction de Stéphanie Hennette-Vauchez et Laurie Marguet, éd. CNRS, 28 €.



La VAE, c'est maintenant !

Obtenir un diplôme d'éducateur spécialisé sans passer par la formation ? C'est possible grâce à la validation des acquis de l'expérience (VAE). A condition de bien se préparer, car la VAE n'a rien d'un diplôme au rabais, comme en témoigne l'ouvrage d'Isabelle Denniélou, responsable pendant vingt ans du service d'accompagnement à la VAE de l'Ecole supérieure de praxis sociale de Mulhouse. En neuf chapitres, elle mêle apports théoriques et expériences de terrain, extraits de son carnet de bord et témoignages de candidats. Pourquoi s'engager dans un tel projet ? Comment mesurer la valeur de l'expérience ? Que privilégier dans la compétence ? De quelle façon utiliser les référentiels professionnels ? Pourquoi mettre en récit sa pratique ? Faut-il opposer formation et VAE ? Au fil des pages, postulants, accompagnateurs, formateurs et jurys trouveront de quoi picorer des réponses sur un dispositif ambitieux qui mérite d'être facilité.

«La VAE en travail social», Isabelle Denniélou, éd. érès, 25 €.

Prévenir «ça»

Ondine a 11 ans, elle est malentendante et mordue de natation. Elle veut devenir championne olympique. Mais voilà, son entraîneur, qui est aussi son oncle, profite de son handicap qui l'isole pour abuser d'elle dans les vestiaires. De plus en plus triste et fébrile, la fillette a trouvé une échappatoire quand «ça» arrive : elle plonge dans l'eau et reste sous la surface. Ecrit par une psychologue de la protection de l'enfance et dessiné par une illustratrice engagée dans la cause des enfants, ce petit livre, accessible dès 10-11 ans et disponible en braille, se veut un moyen de prévention des violences sexuelles faites aux enfants, d'autant plus lorsqu'ils sont en situation de handicap et qu'ils cumulent vulnérabilité, dépendance et non-dits. Les professionnels au contact des mineurs y trouveront un cahier d'accompagnement pour mieux repérer et signaler. Un autotest « Si on discutait ? » permet également de délivrer aux jeunes quelques notions clés sur le sujet pour oser briser le silence.

«Une bulle dans l'océan», Coralie Diere et Marie Debré Chapuis, éd. Faubert, 10 €



Trois raisons de lire «Semi-aimés, semi-abandonnés»

1 Si de nombreux progrès ont été réalisés pour favoriser les relations entre les enfants confiés à l'aide sociale à l'enfance (ASE) et leurs parents, la possibilité de placer un enfant provisoirement pendant dix-huit ans a pour conséquence d'invisibiliser le délaissement parental. C'est du moins la thèse défendue par Philippe Fabry, formateur en travail social, qui a « pour effet de ne pas interroger les insuffisances du soutien de la parentalité et de la protection de l'enfance ». Sont en cause également dans cette fabrication des « *enfants de l'ASE* » la confusion entre abandon et délaissement, l'« *idéologie du retour* » – pas toujours envisageable ou même souhaitable –, le déni des rôles parentaux exercés par les professionnels et les obstacles à la pluri-parentalité.

2 Aujourd'hui, la moitié des jeunes majeurs sortis de l'ASE ne sont pas aidés par leurs parents et un quart n'ont plus de contact avec eux. Reconnaître « *la souffrance d'abandon* », les traumatismes engendrés et les mécanismes adaptatifs mis en place par les jeunes constitue, selon l'auteur, un préalable

essentiel à la construction de liens réparateurs. Entre autres propositions : le développement de nouveaux modèles de « *confiage* », d'adoption, de parenté d'accueil, de parrainage et du soutien à la parentalité. Une petite révolution, qui suppose de rompre avec le principe d'assistance éducative temporaire systématique et sans limite.

3 Dans les pays anglo-saxons, une durée maximale de placement est définie. C'est le cas aussi au Québec, où elle s'étend à vingt-quatre mois pour un enfant de moins de 6 ans. Le retour en famille est priorisé, mais s'il s'avère vain – par exemple dans le cas d'un petit de moins de 2 ans –, l'enfant se voit alors confié à un proche ou adopté. La stabilité de l'attachement prime, parfois abusivement. « *Ces excès dans la prédiction d'incapacités parentales chroniques me paraissent symétriques aux excès français de ne pas les reconnaître* », souligne l'auteur. Il prône, comme en Belgique, un soutien parental accru et moins de judiciarisation. Un livre qui interroge, compare, propose... sur l'un des enjeux majeurs de la protection de l'enfance. A lire absolument.



«Semi-aimés, semi-abandonnés. Reconnaître, réparer, prévenir le délaissement parental», Philippe Fabry, éd. L'Harmattan, 23 €.



Antiracisme

Le titre *Mécanique du privilège blanc* intrigue ou rebute. Il est pourtant révélateur du racisme systémique qui opère sur les personnes racisées à tous les niveaux de la société ainsi que du grand déni qui entoure ce phénomène. Car « *blanc.he.s* » ou « *noir.e.s* » sont loin de vivre les mêmes réalités. Encore faut-il en avoir conscience quand on est du bon côté de l'appartenance raciale, prévient ce livre qui entend remettre les pendules à l'heure en s'appuyant sur les recherches en sciences sociales.

Sorte de guide d'éducation antiraciste, il propose des outils concrets pour déconstruire les rouages d'un processus discriminatoire insidieux. Parmi lesquels les blagues racistes, la méritocratie – qui prétend que chacun a les mêmes chances et que ceux qui ne réussissent pas sont les seuls responsables de leur situation – ou encore l'apparition du concept de « *racisme antiblanc* » – un « *non-sens* », selon les chercheurs, qui contribue à ignorer ce que représente vraiment le racisme en termes de contrôle au faciès, d'inégalités à l'embauche, au logement...

«*Mécanique du privilège blanc. Comment l'identifier et le déjouer ?*», Estelle Depris, éd. Binge, 19 €.